

# Le smartphone, un indispensable de la rentrée scolaire ?

Beaucoup de parents offrent un premier téléphone à leur enfant à l'occasion de la rentrée à « la grande école ». Un premier achat qu'il convient de préparer avec lui.

THOMAS CASAVECCHIA

En septembre, la cloche ne sera pas la seule à sonner. Il y a fort à parier que beaucoup de nouveaux élèves de secondaire passeront leurs premiers coups de fil avec leur smartphone flambant neuf. En effet, c'est souvent lorsque leur enfant entre à l'école secondaire que les parents se décident à offrir un premier téléphone. Logique : les jeunes ados deviennent plus autonomes dans leurs déplacements, leurs loisirs et leurs fréquentations.

« Pour beaucoup de parents et leurs enfants, ce premier achat d'un téléphone est une manière de réduire le stress lié aux incertitudes de la rentrée », explique Sylvie Anzalone, porte-parole de l'ONE. « Un téléphone permet de réduire les incertitudes liées aux transports, aux horaires, tant pour les parents que pour les enfants. Mais l'achat d'un téléphone ne doit pas être la seule réponse à ce stress. Ce n'est pas la recette miracle. Une relation de confiance mutuelle est à établir. »

Pire, l'apprentissage de ce nouvel outil risque bien de générer des tensions dans une fin de mois d'août déjà tendue. « L'arrivée en secondaire est un moment très stressant », note Laura Merla, professeure de sociologie à l'UCLouvain et spécialiste de la famille. « C'est l'arrivée à "l'école des grands". On quitte un groupe de pairs pour se retrouver dans un environnement dans lequel on ne connaît pas grand monde. On découvre un nouveau bâtiment souvent beaucoup plus vaste que l'école primaire que l'on fréquentait. Si, en plus de tout cela, on doit apprendre à utiliser ce nouvel objet, discuter en famille des règles et des limites à son utilisation, ça peut faire beaucoup. »

## Accompagner avant le grand bain

Reste que ne pas avoir de smartphone en première secondaire peut être un facteur de rejet. « En 2019, nous avons mené une enquête auprès de 1.600 adolescents en Fédération Wallonie-Bruxelles pour les interroger sur leurs pratiques numériques et leur usage du GSM. Nous avons constaté qu'environ 85 % des jeunes en première secondaire avaient un GSM », ajoute l'experte. « C'est un outil multifacettes. A la fois objet de communication, il est aussi une fenêtre sur les réseaux sociaux, un appareil photo ou encore un journal intime. Il permet aux jeunes de se lancer dans toute une série d'activités tout à fait fondamentales pour eux. » Cela montre l'ubiquité de l'appareil.

D'ailleurs, on ne le retrouve pas qu'entre les mains des préados. « Dans les faits, beaucoup de parents estiment raisonnable de fournir un téléphone un peu avant 12 ans. Mais certains l'estiment normal aux alentours de neuf ans », remarque Vinciane Baudoin, chargée de projet à la Ligue des familles et formatrice chez Webetic. « Certains enfants sont en contact très tôt avec les smartphones et les tablettes. Cela génère des conflits et de la jalousie dans les classes et entre les parents. Et bien souvent, l'enseignant se retrouve au milieu de cette tension. »

Pour autant, cet usage précoce est loin d'être dramatique. « Je compare souvent l'accompagnement sur son smartphone et la vie sur les réseaux à la vie dans l'espace public. Du jour au lende-



main, on n'envoie pas son enfant faire un trajet seul. On doit d'abord lui apprendre les codes de la vie dans les espaces publics ou les principes de base en matière de sécurité routière. Il faut aussi mettre en place des routines pour lui apprendre à se déplacer de manière autonome à l'extérieur. C'est la même chose avec les réseaux sociaux et le smartphone. Il y a une série de balises à mettre en place. Pour sensibiliser le jeune à l'utilisation des réseaux, lui apprendre les gestes sûrs et expliquer quelles pratiques sont potentiellement dangereuses. Malheureusement, ce type d'encadrement varie en fonction des inégalités sociales. Tous les parents ne sont pas équipés de la même manière pour accompagner leurs enfants. »



*A la fois objet de communication, le GSM est aussi une fenêtre sur les réseaux sociaux, un appareil photo ou encore un journal intime*

Laura Merla  
Professeure de sociologie à l'UCLouvain



« Et lors de cette phase d'apprentissage, il est crucial d'expliquer le fonctionnement de l'appareil, des réseaux et les bonnes pratiques », ajoute Sylvie Anzalone. « Ensuite, il faut pouvoir discuter avec l'enfant pour instaurer un cadre, quitte à le modifier pour après, selon les règles en vigueur dans la famille. »

Pour Vinciane Baudoin, il est également important de s'intéresser aux pratiques de son enfant. « Rejeter en bloc une pratique que l'on connaît mal est contre-productif. Mieux vaut accompagner ces premiers pas numériques et être disponible pour recueillir ses émotions alors qu'il explore l'espace numérique. Ce faisant, l'enfant sait qu'il pourra se tourner vers ses parents s'il rencontre des problèmes. »

## Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités

Offrir un téléphone à son enfant, c'est aussi prendre le risque de succomber à une volonté de contrôle. Outil de contrôle parental, géolocalisation, le smartphone peut devenir un parfait pe-

tit mouchard pour savoir ce que fait son enfant. Au détriment, parfois, de son intimité.

« Le smartphone, en lui-même, crée ce besoin de contrôle », remarque Laura Merla. « Adolescente, je n'avais pas de smartphone ni de téléphone portable. Quand j'allais chez une amie, mes parents me voyaient partir puis n'avaient plus de nouvelles jusqu'à mon retour. En classe verte, ils recevaient une lettre unique pour une semaine. On s'en satisfaisait. Le smartphone apporte donc un potentiel de contrôle dans une société qui reste traumatisée par l'affaire Dutroux et où la question de la sécurité des enfants, et particulièrement des jeunes filles, est très sensible. La tentation de contrôler les moindres faits et gestes est donc grande. Elle est compréhensible, mais elle peut être problématique puisque le jeune a justement besoin, notamment à l'adolescence, de gagner en autonomie et de faire des expériences de son côté. »

« Il y a un paradoxe puisqu'un smartphone ouvre de nombreuses portes à l'enfant et lui fait gagner en autonomie », constate Jean-François Guillaume, professeur en sociologie à l'ULiège. « Mais dans le même temps, la technologie permet aux parents de surveiller et contrôler ses activités. Ce contrôle n'est pas inutile car il convient de rappeler que les parents restent civilement responsables des actions de leurs enfants. Ce n'est pas anodin quand on connaît l'importance du phénomène du harcèlement, en ligne notamment. Pour autant, il faut pouvoir accepter une part de risque dans tout acte éducatif. Et les parents doivent parfois parvenir à s'interdire de trop espionner leurs enfants à l'aide des outils de contrôle parental. »

Et l'expert fait l'analogie avec l'apprentissage de la marche. « Lorsqu'un enfant apprend à marcher, les parents sont très attentifs. Ils évitent que leur enfant se cogne sur les coins de table, ils rassurent après une chute. Mais les chutes sont inévitables, même lorsque l'enfant sait marcher. Par la suite, on laisse une plus grande marge de manœuvre même si l'on fait attention aux dangers comme un poêle à bois ou une cage d'escalier. Laisser grandir son enfant, c'est aussi apprendre à modeler son contrôle. »

« Rejeter en bloc une pratique que l'on connaît mal est contre-productif. Mieux vaut accompagner ces premiers pas numériques », affirme Vinciane Baudoin, chargée de projet à la Ligue des familles et formatrice chez Webetic. © AFP

*Il y a un paradoxe puisqu'un smartphone ouvre de nombreuses portes à l'enfant et lui fait gagner en autonomie. Mais dans le même temps, la technologie permet aux parents de surveiller et contrôler ses activités*

Jean-François Guillaume  
Professeur en sociologie à l'ULiège



## Pour un droit à la déconnexion des élèves

Il est rarement agréable de recevoir un mail professionnel un dimanche à 21 heures. C'est pourtant ce qui arrive à de plus en plus d'enfants dans le cadre scolaire. La Ligue des familles a mené l'enquête auprès de 1.000 familles et il en ressort que dans 48 % des cas, les écoles communiquent exclusivement via des canaux numériques avec les parents et les enfants. Une situation que l'on doit notamment à la crise du covid qui a accéléré la tendance. Désormais, en secondaire, un journal de classe sur dix est en version numérique. Toujours selon cette enquête, plus de la moitié des élèves interrogés reçoivent des messages en soirée et le week-end. Face à ces résultats, la Ligue demande que les parents puissent continuer à opter pour une communication papier s'ils le désirent. L'association plaide également pour un droit à la déconnexion des élèves en dehors des horaires de classe, « afin de ne pas brouiller la frontière entre le temps scolaire et le temps libre » de ces derniers. Enfin, la Ligue estime que l'usage des plateformes devrait être rationalisé et qu'une école ne devrait pas utiliser plus de deux canaux numériques afin de ne pas obliger les enfants et leurs parents à jongler entre les différentes plateformes. TH.CA.